

lui rendre ce qu'elle en a reçu. Elle aime à avouer et acquitter la dette de la reconnaissance, qu'un cœur égoïste ou orgueilleux porte avec chagrin.

L'*ingratitude* engendre facilement la malveillance et même la haine ; elle est une des affections les plus ignobles du cœur humain.

Le *patriotisme* est une affection plus large que toutes les précédentes. La patrie inspire à l'homme moral un sentiment analogue à la piété filiale. Il l'aime comme une mère et le respecte jusque dans ses fautes. Les anciens ont exagéré l'amour de la patrie jusqu'au fanatisme : ils sacrifiaient l'homme au peuple. Le patriotisme moderne tend à subordonner la chose publique aux intérêts des individus.

Enfin la *charité* est la plus complète des affections, c'est la sympathie élevée à sa plus haute puissance transfigurée, glorifiée. C'est l'amour pur et universel, l'amour de Dieu dans le cœur de l'homme. C'est une affection et une vertu exclusivement chrétiennes, dont le principe est une grâce spéciale, le motif, l'imitation de Jésus-Christ, la foi, l'union en Dieu.

À la sympathie, est opposée l'*antipathie*, base des affections malveillantes. Elle excite une émotion pénible à la vue ou au souvenir de l'objet : elle porte à le fuir ou à le repousser, et fait trouver du plaisir dans sa peine.

La *jalousie* est la première née des affections malveillantes, la fille aînée de l'égoïsme. Elle paraît dans l'enfant au berceau, dure tant que l'égoïsme le domine. Elle est née avec le *mien* et le *lien* et ne finira qu'avec eux. Elle a causé le premier meurtre. Elle bouleverse le cœur de l'homme, fausse sa conscience et le rend injuste et cruel.

Le *ressentiment* est pour le mal ce que la reconnaissance est pour le bien. Né des sentiments de l'injure, il s'entretient par le souvenir, s'accroît par la réflexion, s'exaspère par la présence de son objet ; produit la *colère*, qui, à son tour, engendre le désir de la *vengeance*.

Quand le ressentiment est longtemps gardé, il s'appelle *rancune*. Il devient *mépris*, quand il est épuisé par des actions et des paroles inconvenantes. Dans les choses morales, il s'explique par des paroles d'indignation, par un silence dédaigneux, ou par une sanglante ironie. Dans les choses de l'esprit et de sens commun, il éclate par la moquerie, qui part du sentiment du ridicule ou de l'absurde.

Celui qui méprise les hommes en général, qui s'en défie ou les craint, est porté à les haïr et à les fuir. Cette haine de l'humanité est la misanthropie. Elle naît ou d'un tempérament mélancolique, de défauts corporels, ou de la triste expérience des hommes, de leur ingratitude, des mécomptes de l'orgueil deçu ; elle voit tout en noir et prend tout en mal ; elle rend injuste, égoïste et malheureux.

Enfin, outre les sympathies et les antipathies par lesquelles les hommes se recherchent et se repoussent instinctivement, du choc des volontés, par le balancement des intérêts, naît le sentiment naturel de l'*équité* ou de l'égalité des droits. Il se prononce surtout quand nous sommes victimes de l'injustice. Si nous sommes les auteurs de l'injustice, le *remords* la suit. Si nous accomplissons la justice, nous éprouvons un sentiment d'ordre, de paix et de contentement.

Le sentiment primitif de l'équité est l'aurore de la moralité. Il doit l'emporter sur les autres mobiles de la volonté, sur les instincts, les appétits, les